

**PATRICK BANON NOUS PRESENTE...**

## « LES INSOUMISES DE LA BIBLE »

par Daniel J. Valade

Nous recevons Patrick Banon à l'occasion de la sortie de chacun de ses nouveaux livres dans le cadre du Salon / Festival de la biographie. Nous vous avons d'ailleurs, voici quelques années, proposé de lire son « Flavius Josèphe » qui a renouvelé, par son érudition et sa pédagogie, l'histoire d'Israël. En 2023, cet auteur de 30 ouvrages est venu présenter la saga de « 12 destins de femmes » qui, par leur personnalité, marquent l'épopée biblique. Associé à l'université de Paris-Dauphine, P. Banon a notamment signé « Marie de Magdala, l'apôtre préféré », ce qui est aussi vrai que provocateur... pour les « classiques »...

Daniel J. Valade

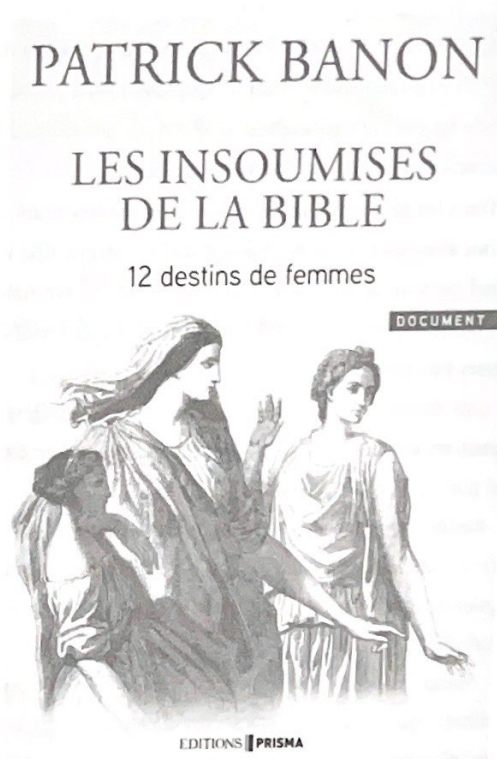
Paru aux éditions Prisma, le document de 210 pages dont nous évoquons les qualités ici, illustrent la ligne de P. Banon qui nous dit que « voyager dans le monde des religions, des mythologies et des croyances, c'est le souffle de l'humanité ».

Sa préface pose : « Dieu ne pouvant être partout, il créa les femmes » !

La première, dans l'ouvrage et la chronologie des textes sinon de la réalité ( ! ) est LILITH, LA PREMIERE FEMME

INSOUMISE. Ce personnage, qui a suscité une abondante littérature et une infinité de représentations artistiques, est celle qui fut « avant qu'Eve et en même temps qu'Adam ». On lira pourquoi et comment cette créature fut... créée et comment elle affirma son caractère, qu'elle avait bien trempé ! Le théologien Rachid de Troyes (1045-1105) la cite souvent.

SARAH, LA PROPHETESSE QUI RIT, a une trinité de titres : épouse d'Abraham, mère d'Isaac, grand-mère de Jacob. P. Banon précise avec lyrisme : « Son corps a fui ses rêves et ne respire plus au rythme de la lune ». Et pourtant... Il rappelle : « le culte des arbres est, avec celui des pierres, un des plus anciens cultes sémitiques ». Il nous offre une très intéressante digression sur El Shaddaï.



(suite p. 2)

PATRICK BANON NOUS PRESENTE...

## « LES INSOUMISES DE LA BIBLE »

par Daniel J. Valade

(suite de la p. 1)

LA FEMME ET LES FILLES DE LOTH fait référence, notamment, aux généreuses et surprenantes traditions d'hospitalité qui conduisirent les unes « à regarder devant » et l'autre « à regarder en arrière ».

TAMAR décrit cette autre tradition qui est LA LOI DU BEAU-FRERE tandis que SIPPORAH évoque L'UNIQUE EPOUSE DE MOÏSE.

AKSAH nous conduit aux portes de la Terre promise, après l'exode, à l'étape de Silo, qui ouvre une nouvelle ère pour les Hébreux. Son sort est à rapporter tant à celui d'Iphigénie qu'à l'enlèvement des jeunes femmes (dont celui des Sabines est fameux dans l'Histoire de Rome tout comme dans l'œuvre de David).

Seule femme à la fois, juge et prophétesse, DEBORAH dispose des deux qualités (6 autres femmes prophétisant. Son règne dure 40 ans ; son nom la relie aux abeilles dont le bourdonnement est l'une des formes de communication des dieux. Elle juge « sous un palmier, arbre emblématique de la Judée ». Le « cantique de D. » est fameux.

JUDITH est l'une des héroïnes de la peinture classique qui a souvent et avec un surcroît d'hémoglobine, donné à voir le courage qu'elle prouve en égorgeant le terrible Holopherne, tranchant (!) en cela avec la lâcheté de ses concitoyens masculins.

Chacun connaît l'histoire de Samson et de DALILAH. Le prédécesseur d'Héraclès-Hercule est la victime de celle dont le nom signifie fort justement « elle affaiblit » ! Voué à la vie "religieuse" (le naziréat), Samson ne devait jamais aller chez le coiffeur. La jalousie de quelques "compagnons" et les mauvais sentiments de curiosité de Daïllah, femme fatale, lui vaudront une coupe détestable qui le précipitera au cœur de l'abîme.

NASBETH, mère de David, nous vaut un développement historico-

sociologique sur le thème éternel de l'infidélité.

Thématique qu'illustre le cas de BETHSABEE, 7<sup>ème</sup> (notons le nombre symbolique) épouse de David qui ordonna le sort néfaste du mari de la dame (et par la même occasion du fils aîné du roi). 4 fils naquirent de l'union de B. et de D., dont Salomon, maître d'œuvre du Temple de Jérusalem. On lira, au cœur de ce chapitre, les noms successifs de la capitale de la religion juive et on s'intéressera aux origines des chevaliers de la Table ronde.

Enfin, ESTHER clôt le conclave. Son nom est à rapprocher d'Ishtar et de notre « Etoile ». Carré d'art-Bibliothèque à Nîmes possède un précieux « rouleau d'Esther », narrant la légende de cette héroïne. Il date du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Il est en parchemin très richement illustré de motifs végétaux aux couleurs sublimes. Nous l'avons plusieurs fois exposé. Esther est la 'marraine' de la fête de Pourim, fête des sorts.

Lire ces douze biographies (autant que de tribus dans l'Israël antique ou autant que d'apôtres - mais ceci est une autre histoire), c'est s'immerger dans une société certes patriarcale mais où, et ici en sont les preuves, les femmes ont eu un rôle majeur à jouer. Précisons qu'avant chaque bio, une courte préface présente l'héroïne et lui associe une citation biblique. L'étymologie joue un rôle majeur. Les rapports entre les dames et les personnalités qui leur firent historiquement cortège sont présentés. Les lieux antiques et actuels sont clairement identifiés et rendent la lecture très vivante par ses liens contemporains. Cette étude, passionnante et d'une vaste érudition, vous conduira sans doute à consulter d'autres références qui vous proposeront une iconographie aussi diverse que riche.